



Concours Toutes Options Epreuve de Français

Date : Jeudi 30 Mai 2024

Heure : 11 H

Durée : 2 H

Nb pages :

Barème :

Ce document comporte :

- Un texte
- Deux questions

-Question 1 : Résumé de texte

-Question 2 : Essai

TEXTE

En 2017, s'exprimant devant un parterre d'écoliers russes et de journalistes, Vladimir Poutine prophétisait : « *Celui qui deviendra leader dans le domaine de l'intelligence artificielle sera le maître du monde.* » La même année, Elon Musk, déjà fondateur de SpaceX et Tesla mais pas encore propriétaire de X et homme lige de Trump, renchérissait : « *La lutte entre nations pour la supériorité en matière d'IA causera probablement la troisième guerre mondiale.* » Huit ans plus tard, nous ne sommes pas (encore) au seuil d'une guerre mondiale, mais bien déjà plongés dans un affrontement géopolitique majeur pour la maîtrise de l'IA. Cette technologie, qui offre un potentiel économique, militaire et sociétal encore jamais vu dans l'histoire de l'humanité, aiguise tous les appétits. Et ce n'est pas la Russie, empêtrée dans sa guerre avec l'Ukraine, qui est au centre de ce jeu, mais bien les Etats-Unis et la Chine, qui se défient ouvertement à coups d'innovations. Le tout sous les yeux affolés des Européens, qui luttent pour ne pas jouer les utilités dans ce match entre grandes puissances.

Les derniers soubresauts de cette nouvelle « guerre des étoiles » ont permis à la Chine de marquer un point décisif face à son rival américain. Alors que les Etats-Unis de Donald Trump semblaient triompher, grâce à l'hégémonie technologique des géants de la Silicon Valley, le régime chinois a jeté un pavé dans la mare en lançant DeepSeek, une IA générative aussi puissante que ChatGPT mais dix fois moins coûteuse. Une claque pour le gouvernement

de Trump, qui venait de bander les muscles en lançant en grande pompe son programme « Stargate » de 500 milliards de dollars d'investissement dans l'IA, et qui se voit concurrencer par une technologie développée en open source, donc accessible aux codeurs du monde entier. Humiliation suprême pour les Américains, DeepSeek est produite en dépit de l'embargo mondial sur les semi-conducteurs les plus performants du leader du marché mondial, l'américain Nvidia, rendus en théorie inaccessibles aux Chinois... Une ligne Maginot qui n'a pas protégé les Etats-Unis de la remise en cause de leur suprématie.

L'effet de sidération a été tel, pour les Américains, que d'aucuns_ont comparé l'apparition de DeepSeek au moment Spoutnik, quand les Etats-Unis avaient été devancés dans la course aux étoiles par le lancement d'un satellite soviétique, en pleine guerre froide. Mais plus encore que la mise à mal de l'hégémonie américaine, c'est la carte mondiale de l'IA qui est potentiellement redessinée, ouvrant la possibilité à tous les pays, et notamment au Sud global, de s'approprier le modèle ouvert qu'est DeepSeek. Le fait que cette innovation majeure soit chinoise, donc contrôlée par le régime de Xi Jinping, ne devrait guère freiner les appétits, même si son robot conversationnel n'offre aucune garantie de transparence sur l'utilisation qu'il fait des données individuelles, ce que n'ont pas manqué de souligner plusieurs pays, notamment européens

Il faut dire que l'éthique et la morale ont bien peu de place dans cette course à l'IA. A l'image des décisions belliqueuses de l'administration Trump, la brutalisation des relations internationales rend pour le moins hypothétique une gouvernance mondiale de l'IA. Pour l'Europe, dépourvue de champion technologique incontesté - même si la firme française Mistral, disponible en open source comme DeepSeek, pourrait à terme tirer son épingle du jeu-, il est vital, malgré ses divisions, de jouer des coudes dans cette course mondiale. Pour l'heure, l'Union européenne fait avancer l'idée d'un modèle alternatif, dit « IA de confiance », qui sera d'ailleurs l'un des enjeux du sommet international de Paris (sommet pour l'action sur l'intelligence artificielle) les 10 et 11 février. Elle a ainsi ouvert une brèche avec le règlement européen AI Act, dont les grandes mesures entrent en vigueur ces jours-ci et qui interdit les usages problématiques de l'IA. Il est important que l'UE continue dans cette voie pour bâtir un espace garantissant à ses citoyens un usage aussi éthique que possible. La soumission aux modèles techno-autoritaires des Américains et des Chinois n'est pas une fatalité. L'Europe doit se donner les moyens de le prouver.

Cécile Prieur, *Le Nouvel Obs*, n° 3150 du 06 Février 2025, p4

